Pierre Frantz, *Le théâtre déstabilisé. Diderot et la critique de Rousseau*

Eszter Kovács

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1849>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1849

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 368

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Eszter Kovács, « Pierre Frantz, *Le théâtre déstabilisé. Diderot et la critique de Rousseau* », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1849> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1849>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Pierre Frantz, *Le théâtre déstabilisé. Diderot et la critique de Rousseau*

Eszter Kovács

RÉFÉRENCE

PIERRE FRANTZ, *Le théâtre déstabilisé. Diderot et la critique de Rousseau*, «Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie», n. 48, 2013, pp. 37-46.

- 1 Les tricentenaires de Rousseau et de Diderot (2012, 2013) sont encore récents. À cette occasion, Pierre Frantz a étudié l'écho de la critique du théâtre de Rousseau chez Diderot, bien que cet écho reste implicite. Il a pris comme point de départ le constat de Champfleury sur la pièce de Diderot intitulée *Est-il bon? Est-il méchant?*: «La comédie était enfin trouvée». Le théâtre du dernier Diderot est en effet caractérisé par l'humour, l'autodérision. Comme Pierre Frantz essaie de le démontrer, la critique Rousseau, notamment dans la *Lettre à d'Alembert*, joue un certain rôle dans la réévaluation de la morale dans la théorie dramatique de Diderot. Alors que, pendant la période consacrée au drame bourgeois, Diderot insiste sur la fonction sociale du théâtre et sur l'effet moral sur le spectateur, plus tard, sous l'influence des idées de Rousseau, il admet que cet effet est éphémère, le comédien lui-même apparaît comme un persifleur insensible. Soulignant une analogie sans suggérer pourtant une identité de pensée, l'article enrichit utilement notre connaissance du rapport intellectuel des deux frères ennemis.